

LE
PRÉCURSEUR

VOL. 53, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2010 | 3.00 \$



Pour semer la joie et l'espoir



CANADA

DE PEETABECK,
BONJOUR!

VIETNAM

DIEU SANS FRONTIÈRES

DOSSIER

UNE VIE
À SCULPTER



INTENTIONS MISSIONNAIRES

JANVIER 2010

Pour que les personnes qui croient au Christ prennent conscience que l'unité entre tous les chrétiens est une condition essentielle pour rendre l'annonce de l'Évangile plus efficace.

FÉVRIER 2010

Pour que l'Église, consciente de sa propre identité missionnaire, s'efforce de suivre fidèlement le Christ et de proclamer son Évangile à tous les peuples.

MARS 2010

Pour que les Églises en Afrique soient signe et instrument de réconciliation et de justice dans chaque région de ce vaste continent.

MESSES OFFERTES À VOS INTENTIONS DANS LES PAYS SUIVANTS :

Janvier : *Canada*

Février : *Cuba*

Mars : *Philippines*

Avril : *Haïti*

Mai : *Canada*

Juin : *Bolivie et Chili*

Juillet : *Malawi et Zambie*

Août : *Hong Kong et Taïwan*

Septembre : *Madagascar*

Octobre : *Péron*

Novembre : *Japon*

Décembre : *Canada*



LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur : (450) 972-1512

Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Site Internet : www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Adjointe administrative

Carole Guévin

Révision / Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.
Louise Gauvin, m.i.c.

Promotion

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Service aux abonnés

Monique Lagarde

Comptabilité

Thérèse Déziel, m.i.c.

Conception graphique et infographie

www.coopdesign.ca

Imprimerie

Solisco

Couverture

Guy Pierre, sculpteur
Photo : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale

Monique Bigras, m.i.c.
Pauline Williams, m.i.c.
Geneviève Dick
André Gadbois

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC)

Abonnement (4 numéros)

à l'unité : 3 \$ (frais d'expédition en sus)
1 an : 12 \$, 2 ans : 22 \$, 3 ans : 30 \$
aux États-Unis : 1 an : 18 \$ US
à l'étranger : 1 an : 25 \$

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP) pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada

convention de la poste-publications
n° 40064029
n° d'enregistrement 09641

SOMMAIRE

VOL. 53, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2010

RUBRIQUES

- 4** **VIE SPIRITUELLE**
Sculpture mouvante
André Gadbois
- 6** **CULTURES ET MISSION**
De Peetabeck, «Wachieh, bonjour!»
Colette Soucy
- 8** **FEMMES**
Anastazia, femme de cœur
Rita Guay, m.i.c.
- 10** **JEUNES**
Je suis le Chemin
Sébastien Gendron
- 12** **TÉMOIGNAGE**
Fidélité
Ida Brochu, m.i.c.

DOSSIER

13-20 UNE VIE À SCULPTER

À PROPOS DES MIC

- 21** **Éveillés à l'appel**
Claudette Bouchard, m.i.c.
- 22** **Quand tourne le vent** (2^e partie et fin)
Louisa Nicole, m.i.c.
- 24** **De Melbourne à Montréal**
Huguette Turcotte, m.i.c.
- 28** **Croyez-vous aux anges?**
Ditma Luz Trocio, m.i.c.

Un pensez-y-bien

Quand j'avais une importante décision à prendre, ma mère me disait : *C'est un pensez-y-bien*. Elle avait raison ! Chaque option, tel un coup de ciseau du sculpteur, marque la vie. Que ce soit le choix des études, d'une carrière, d'un conjoint, conjointe ou d'un état de vie, il est difficile de revenir en arrière. La vie appelle toujours en avant ! C'est *un pensez-y-bien*.

Martin Luther King disait : *Chacun doit être préoccupé de soi et sentir sa responsabilité de découvrir sa mission dans la vie. Des possibilités de création sont en nous et nous avons le devoir de travailler assidûment à les découvrir. Chacun doit agir comme si Dieu l'avait appelé, à ce moment précis de l'histoire, spécialement dans ce but.*¹ Et j'ajoute que l'important c'est d'écouter ce qui se passe dans notre cœur, les appels que l'on y reçoit... afin de réaliser le projet que Dieu veut bien nous confier. Nul ne peut remplir cette mission aussi bien que nous. D'où l'importance de trouver notre mission propre.

Choisir une carrière, un état de vie, c'est renoncer à d'autres possibilités. La Bible nous en donne plusieurs exemples. Bouleversée par son tête-à-tête avec Jésus, la Samaritaine, dans sa hâte à Le faire connaître à ses concitoyens, oublie sa cruche au puits de Jacob. Le passionné Paul de Tarse renonce à son idéal de pharisien pour collaborer à la mission du Ressuscité : *À cause de Lui, j'ai accepté de tout perdre*. Il en va de même encore aujourd'hui. Des jeunes osent tout quitter pour répondre à l'appel d'un Dieu Amour qui les invite à Le suivre; d'autres se tournent vers les plus démunis pour les aider.

Ce numéro offre un regard sur différentes orientations de la vie. Chacun, chacune a une vocation spécifique. S'y engager, c'est trouver une joie profonde... ce qui ne veut pas dire sans difficultés. L'épreuve fait partie de la vie ! Elle fait grandir. Et la force de l'Esprit est toujours là pour nous aider à continuer, à sculpter chaque jour notre vie pour en faire un chef-d'œuvre. Voilà pourquoi tout choix d'orientation est vraiment *un pensez-y-bien* !

Marie-Paula San Juan, m.i.c.

¹ M.L. King, La force d'aimer

leprecurseur@pressemic.org
vous interpelle !

Cette chronique vous appartient. Faites-nous part de vos impressions ou réagissez aux articles, pour aller plus loin. La parole est à vous !

Le Précurseur ne publiera pas les lettres non signées ni celles dont les propos sont contraires à l'éthique journalistique. Nous nous réservons le droit d'abréger les lettres.

Suzanne Gervais, ASMIC — Joliette, QC

Je viens tout juste de finir de lire le dernier Précurseur (été 2009), j'en aurais lu encore 100 pages si cela avait été possible ! Quelle joie ! J'y ai retrouvé Sr Elmire, Sr Estelle et Sr Nicole Joly que j'ai la joie de connaître, sans oublier votre édito et votre petit conte ! Bravo ! Mille mercis de nous faire partager ces joies missionnaires et Gloire à Dieu pour ses merveilles dans les cœurs et dans les âmes ! Que la fin de l'été vous soit douce et bonne.

Madeleine Richard — Sherbrooke, QC

Vous remplissez à merveille, votre titre de directrice et rédactrice de la si belle revue Le Précurseur. C'est avec joie et un vif intérêt que je lis et fais lire les articles toujours captivants. Mes compagnes partagent cette appréciation. À la suite de votre chère fondatrice, vous *semez la joie, le bonheur à pleines mains*. Vos consœurs en terres lointaines sont admirables de dévouement et celles qui sont au Québec continuent *vostra mission d'amour* au pays. Félicitations à vous et à chacune !

Francine Leroux — Trois-Rivières, QC

... pour que votre œuvre continue longtemps à éclairer le monde. Gratitude pour ce que votre sororité a représenté pour moi.

Lois Duncan — Ottawa, ON

J'ai été surpris et consterné en lisant, dans la revue de juillet-septembre 2009, votre éditorial disant que vous n'auriez pas voulu manquer d'assister à l'investiture du Président Obama. Celui-ci est pro-avortement même s'il joue avec les mots. Il souhaite garder l'avortement partiel légal. Pourquoi donc l'admirer ?

ERRATUM : Dans notre calendrier 2009-2010, la fête des Patriotes devrait se lire le 24 mai 2010 au lieu du 18 mai.

Sculpture Mouvante

Dépouiller un bloc de bois pour lui donner vie, à coups de ciseau doux ou violents, dégager l'essentiel jour après jour, n'est-ce pas le travail de chacun et chacune pour trouver son âme, pour se trouver?



André Gadbois

*J*e finissais par trouver beaux cette série de patients ajustements ayant formé avec les années la sculpture mouvante de la personnalité, ces coups secs et de plus en plus précis donnés sur la chair et sur l'âme par le ciseau des circonstances. Je me questionnai sur l'avenir, sur ce que dévoilerait à la fin le vivant bloc de pierre duquel je me dégageais peu à peu.¹ C'est beau et c'est bon cette évocation de l'homme ou de la femme à l'œuvre sans cesse dans sa vie quotidienne comme un sculpteur, s'efforçant de dégager progressivement du bloc de bois ou de pierre sa personnalité, ses traits, son âme. C'est beau et bon comme Dieu qui regarde sa création et qui poursuit sans cesse son travail avec tant d'amour et de persévérance, nous invitant à l'épauler dans son travail de création, à devenir co-créateurs et co-créatrices. C'est beau et bon comme l'Homme de Nazareth qui dit: *Veux-tu guérir? Tu as le désir de vivre? Voici un ciseau! Mets-toi à l'ouvrage, retire de ton bloc ce qui t'empêche de prendre ton envol. Et n'oublie pas que pour réaliser ton désir, ta sculpture, ton chef-d'œuvre, tu auras besoin de toute une vie.*

¹ BEAUCHEMIN, Jean-François, *Cette année s'envole ma jeunesse*, Québec Amérique, 2009.

² Tirelou, Félix Leclerc, *Cent chansons*, Fides, 1970, p. 88.

¹ Guy Pierre, sculpteur
Photo: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.



Un ciseau à reprendre sans cesse

Oui, toute une vie pour devenir moi, pour émonder, pour dégager, pour oser choisir, pour écarter parfois et accueillir souvent, pour interpréter les circonstances, pour ouvrir, pour résister, pour apprendre la solidarité et la dissidence, pour pleurer, pour exploser de colère, pour rendre grâces. Toute une vie pour la sculpter... Ma vie, pour donner des coups de ciseau parfois ratés, pour composer avec les erreurs et réussir à les utiliser. Apprendre à se pardonner à soi, apprendre à se faire confiance surtout après avoir été déçu ou échaudé. Reprendre sans cesse le ciseau pour améliorer le résultat à cause de circonstances inspirantes, parfois prendre le temps de se questionner sur l'avenir et sur le dévoilement du chef-d'œuvre qui un jour sera final. Quel art, quel travail, quelle mission que celle de naître et de renaître, de voir le jour et d'apprendre ensuite à le faire lever chaque matin! Mission essentielle. Mission primordiale.

Je revois le Prophète de Nazareth «bardassé» dès les premiers jours de sa naissance (Mt 2,13-14), puis recherché par ses parents inquiets à cause d'un choix qui se dessinait en lui (Lc 2,48-50), puis tenté de jouer le jeu des puissants et des gourous de toutes espèces (Mt 4,1-11) et désireux de jouer son jeu à lui en accomplissant la volonté de l'Éternel (Mc 3,31-34), se questionnant sur son avenir (Lc 9,18-21), troublé dans sa fidélité (Mc 14,34-36). En ce Prophète, je vois ce sculpteur qui, à coups de ciseau, cherchait à faire émerger de son bloc sa personnalité, ses traits, son âme : des coups de ciseau pas toujours appréciés, saisis, compris par ceux et celles qui vivaient avec lui. Il cherchait aussi à faire désirer à chacun et chacune leur âme camouflée.

Sculpter une société

Je pense à une chanson du grand Félix, «Tirelou»², dans laquelle un homme insatisfait et *affligé d'une grande peine* cherche, donne des coups de ciseau à gauche et à droite, explore, scrute, parcourt le vaste monde pour SE TROUVER; en vain! Il songe à la corde, en parle à son ami qui lui dit: *Y a mieux mon ami, prends la bêche en main, aide-moi à planter mes choux.* Je pense à toutes ces personnes habiles en sculpture qui parcourent les rues et les champs afin d'en initier d'autres à cet art: devenir soi, trouver son âme, parvenir à la conscience d'être. D'une certaine façon elles sculptent une société nouvelle et souvent elles sont confrontées aux besoins (aux droits?) essentiels: creuser un puits, construire une école ou un hôpital, labourer le sol; il y a aussi la solidarité à creuser dans les cœurs, la confiance en soi et la dignité à construire, les injustices à labourer et à déchirer pour faire pousser la paix, le courage à enraciner; il y a la réconciliation à amorcer, des leaders rassembleurs à identifier, des célébrations à créer afin que les cheminement soient reconnus et que la peur soit vaincue. Il y a le désir à allumer et le désir à maintenir. Le désir de vivre en abondance! Que de travail! Quand ces personnes sculptent, inspirées par le Ressuscité, on les nomme missionnaires; quand elles le font sans se réclamer de Quelqu'un, on les appelle travailleurs et travailleuses humanitaires. De toute façon, elles contribuent à dégager du bloc de pierre ou de bois de la chair chaude et vivante et une âme. N'est-ce pas ce qu'il voulait dire, le Prophète de Nazareth, dans sa parabole (Mt 25,40): *Je vous le déclare, c'est la vérité: toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* ∞

Parfois les coups de ciseau du Prophète de Nazareth inquiétaient, parfois ils réjouissaient.



Face à une croisée de chemins oblige à lire les signes des temps et à faire un choix. Colette n'est pas à ses débuts; plusieurs engagements l'ont appelée à voyager de Hong Kong en Indes, du Nord-Canadien à Montréal. Aujourd'hui avec son grand cœur d'apôtre, elle reprend la voie vers le Nord de l'Ontario pour travailler avec les CREE...

De Peetabeck, « Wachieh, bonjour ! »



Colette Soucy

Depuis le printemps 2007, j'étais la rédactrice en chef de la revue *Univers*. J'adorais ce travail. En plus de la remise en question de l'existence de la revue, des signes m'indiquaient qu'il me fallait quitter. J'étais à une croisée de chemins. C'est alors qu'une main inspirée a déposé une télécopie dans mon bureau. Il s'agissait d'une annonce du diocèse de Moosonee, Ontario, spécifiant que Mgr Vincent Cadieux, o.m.i., était à la recherche d'un(e) catéchète pour les enfants de Fort Albany, d'Attawapiskat et de Peawanuck. Se pouvait-il que cet *avis de recherche* s'adresse à moi personnellement ?

Sur le champ, j'ai communiqué avec l'évêché de Moosonee. À peine quelques heures plus tard, je recevais un appel de là-bas ainsi qu'une offre d'emploi. Sans hésitation, malgré une série d'obstacles domestiques, mon *OUI* fut instantané : Il fallait que je parte ! Ainsi, à la fin du mois d'août, à bord d'un avion Air Creebec, j'atterrissais à Fort Albany, une réserve CREE du nord de l'Ontario. Le mot *CREE* vient du mot français *Kristineaux* que les commerçants de fourrure utilisaient pour identifier les habitants de la Baie James et des alentours. Avec le temps, l'abréviation française est devenue *KRI* que les anglophones ont ensuite traduit par *CREE*.

À L'ACADÉMIE PEETABECK

Dès ma descente de l'avion, à cause de la grippe *A(H1N1)*, le père Serge Allard, o.m.i. m'informe que je suis en quarantaine pour cinq jours. Après cette période d'isolement, de récollection et de retraite, je me suis rendue à l'académie Peetabeck, seule école de la réserve qui compte présentement 150 élèves. De la maternelle au post-secondaire, Peetabeck pourrait recevoir jusqu'à 333 étudiants. Le bel édifice d'un étage a été complété en 2001 et adopte la forme d'un cercle, symbole très signifiant pour les CREE. L'académie est dominée par une tête d'oie géante dont les ailes se déploient sur toute la communauté. Cette mère protectrice rappelle qu'elle est une nourricière pour tous ses enfants. L'académie Peetabeck s'engage à offrir une formation intégrale qui va inciter l'élève à devenir un bon citoyen du monde et qui sera heureux de célébrer son identité autochtone.

Un peu après 9h00, sous le regard approbateur du chef Andrew Salomon, Dany Metat, directeur du comité de parents, lance un cri de rassemblement. Enfants, éducateurs et administrateurs se sont assis en cercle devant la Grande Oie. Ensuite, selon un protocole local, après nous être dirigés vers l'est, côté du Soleil levant, nous avons pieusement défilé au son des batte-

Sans discours, ces enfants au regard perspicace savent remercier Dieu pour l'ours, l'orignal et l'oie sauvage.



ments rythmés du tambour. Pendant cette procession solennelle, un groupe de jeunes CREE ont entonné des incantations dans le dialecte d'ici. Avec une branche de sauge, en l'honneur du Grand Esprit de la Terre, des cercles de fumée sont tracés vers le Ciel. Après une pause, Monsieur Metat a prononcé une allocution au cours de laquelle il a fait l'éloge de la fierté CREE. Il a rappelé à l'assemblée que la culture CREE n'était pas figée, qu'elle avait évolué au cours des années et qu'il continuerait d'en être ainsi. Tout en conservant les traditions ancestrales, c'est bien de s'ouvrir au changement et de prendre le tournant technologique. Ce discours a été suivi d'une brève intervention du père Serge Allard, o.m.i. Pour la nouvelle année scolaire, nous avons tous été bénis par le Grand Esprit de la Terre et du Ciel.

Avant de terminer, Madame Angela Adekunle, directrice générale de l'académie Peetabeck, nous rappelle que les valeurs qui sont privilégiées en 2009-2010 sont le respect, l'honnêteté, la bravoure, la sagesse, la vérité, l'amour et l'humilité. Le destin de la nation CREE repose entre les mains de la nouvelle génération et les leaders de demain seront recrutés parmi les étudiants d'aujourd'hui. Cette prise de conscience ne fait qu'accentuer la responsabilité du personnel de l'école. Un défi de taille est lancé à chaque éducateur: *faire une différence!*

Dans le but d'aider les jeunes à donner des ailes à leurs rêves, plusieurs moyens d'émulation sont proposés: cartes de succès, certificats de bonne conduite, trophées, sorties spéciales, gâteries sans sucre, etc. C'est dans ce contexte motivant et stimulant que j'assume ma tâche d'enseigner la catéchèse à tous les jeunes CREE de la première à la huitième année. Bien humblement, mon désir est de consolider ce qui a été accompli auparavant et de faire une petite différence.

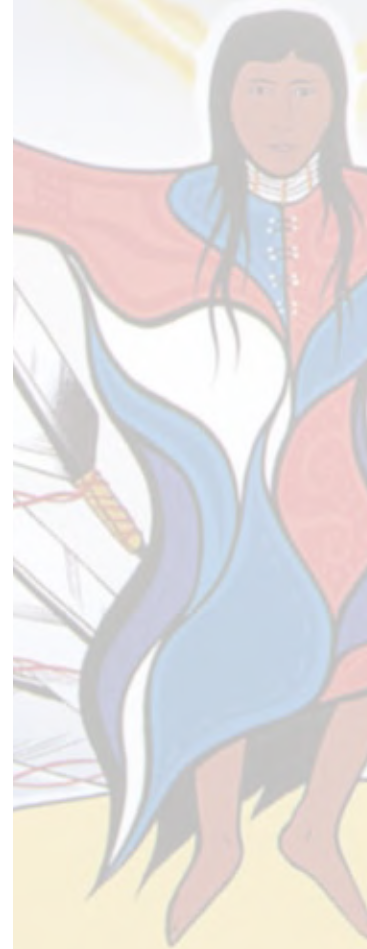


MES GRANDS MAÎTRES, LES ENFANTS

Quand Jésus parle du Royaume à instaurer, comme modèle à imiter, il nous présente un enfant. La vraie grandeur, affirme Jésus, est celle d'un cœur simple et transparent (cf. Mt 18,3-4). L'humilité des enfants, leur confiance et leur sens de l'émerveillement me parlent réellement du Royaume de Dieu. Selon la logique de Jésus, il s'agit de faire confiance à ces petits sans prétention. Face à la simplicité, à l'intelligence pratique et à la sagesse observatrice des enfants d'ici, je ne puis que m'émerveiller. Par leur rire communicateur et leur façon saine de s'amuser avec un caillou, une branche d'arbuste ou un chien en quête d'attention, Dieu m'invite à me laisser guider par la main.

Chaque jour, avant de me présenter en classe, je me rappelle la nécessité de naître à nouveau et l'importance d'abandonner mes trop grandes certitudes. Sans discours, ces enfants au regard perspicace savent remercier Dieu pour l'ours, l'orignal et l'oie sauvage. À leur manière, ils me disent que le Grand Esprit habite leur réserve, qu'il se manifeste dans le mouvement du vent, la luminosité de la pleine lune et la chaleur du soleil. Grâce à eux, je réapprends à accueillir mon cœur d'enfant: Père, je te remercie d'avoir révélé cela aux tout petits et de l'avoir caché aux trop intelligents (Lc 10,21).

De Peetabeck,
« Wachieh, au revoir! »



Représentation du Christ cosmique dansant sur un tambour. Il nous invite à nous joindre au pow-wow—une dance cosmique de la Vie.
Artiste: Gelineau Fisher

ANASTAZIA, femme de coeur



Après avoir missionné à Chipata, Zambie, de nombreuses années, Sr Rita croise sur sa route Anastazia, une ancienne élève maintenant mariée et mère de plusieurs enfants. Elle l'écoute et partage avec nous la mission d'Anastazia auprès des sidéens.

Rita Guay, m.i.c.

Un matin alors que je revenais de la messe, une dame me rejoint. Tout de suite, je la reconnais : Anastazia, une de nos anciennes élèves du *Homecraft Training Centre*, des années '80. Maintenant elle se nomme Madame Patel. Quelle joie de nous revoir ! Je l'avais perdue de vue. Elle résume sa vie.

DE BONS MOMENTS VÉCUS

Après avoir enseigné les arts domestiques dans une école primaire du gouvernement, Anastazia s'est mariée et a eu plusieurs enfants dont quelques-uns seulement ont survécu. Elle est très fière de son fils aîné James qui graduera bientôt en Afrique du Sud.



Avant mon départ pour le Canada, elle vient me visiter avec plusieurs photos dont celles de son fils James. Elle est tellement heureuse de me le présenter. Puis, elle me partage ses bons moments vécus à notre Centre où elle a donné des cours sur le soin du bébé aux grandes élèves. Pour les démonstrations, elle amenait son propre enfant. Professeures et élèves étaient ravies de prendre soin d'un vrai bébé.

UN ENGAGEMENT RÉCONFORTANT

Depuis que ses enfants sont grands, elle dispose de plus de temps pour vaquer aux besoins de la société. Conseillère psychosociale, elle se dévoue maintenant auprès des sidéens de Chipata, en Zambie. Elle a une clientèle de plus de 300 patients. Le fléau du sida est rendu à l'état pandémique spécialement dans les régions sud-sahariennes. Ces malades vivent à domicile. Ils viennent à l'hôpital dans les dernières phases de la maladie. Anastazia visite ses patients à domicile. Depuis plusieurs années, le *Home Base Care* (service de soins à domicile) a pris forme dans les paroisses et dans tout le pays. Les bénévoles suivent une formation nécessaire en santé et en psychologie pour une approche humaine et bienfaisante.

Reconnue et qualifiée, Anastazia se fait itinérante pour découvrir et soigner les gens. Ces grands malades vivent dans des milieux défavorisés : villages, fermes retirées ou taudis. Souvent, ils sont rejetés de la société et manquent de soins de base. En fait, plusieurs vivent sous le seuil de la pauvreté. En plus de donner des conseils pour aider ces personnes à vivre leur situation d'une façon plus positive, elle distribue les médicaments qui aident à régénérer les cellules immunitaires détruites par la maladie. Elle doit s'assurer que ces personnes atteintes du virus s'alimentent mieux. Ce n'est pas de tout repos... Où trouver l'argent nécessaire pour nourrir ces personnes et les vêtir avec un minimum de confort, surtout pendant la saison froide ?

LES ORPHELINS DU SIDA

Et que dire des orphelins ? Habituellement, ils demeurent avec la parenté et ceux qui veulent bien en prendre soin ! Voilà l'autre volet du problème. Beaucoup de centres se sont organisés dans les paroisses ainsi qu'à l'échelle du pays pour venir en aide à ces enfants. Orphelinats, familles d'accueil et autres ont vu le jour. Habituellement dans les villages et les fermes ce sont les grands-parents qui se voient dans l'obligation de prendre soin des petits enfants. Anastazia me parle d'une bonne vieille dame, Benadet Phiri, veuve âgée de 85 ans qui garde plusieurs orphelins. Ici, les questions se posent, comment faire pour nourrir ces bambins et leur assurer une éducation de base. Les réponses ne sont pas toutes faites. Où trouver la *nsima* (nourriture de base du pays) et ainsi soutenir ces enfants ? Où prendre les sous pour les vêtir ? Benadet ne peut cultiver son jardin et les enfants ne sont pas en mesure de travailler... Situations lamentables et sans réponses ! Et elle n'est pas unique dans son cas.

Anastazia aide de ses ressources et de son temps ainsi que de ses compétences pour trouver ce qu'il faut à ces sinistrés du VIH. Devant la lourde tâche qu'Anastazia a entreprise avec l'aide d'autres collègues, elle se voit obligée de tendre la main pour demander du secours et des prières à la communauté chrétienne internationale et des environs.

Je l'assure de ma prière pour elle et ses protégés. En la quittant, je lui demande des photos en lui promettant d'en parler à mes amis du Canada. Reconnaisant merci aux personnes qui voudraient bien aider cette vaillante personne qu'est Anastazia Patel, Zambienne et mère de famille. 🌸

Vos dons peuvent être acheminés à :

Procure des Missions
Projet Anastazia
121, rue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2



3

Reconnue
et qualifiée,
Anastazia se
fait itinérante
pour découvrir
et soigner les
gens.

¹ Anastazia et Rita Guay, m.i.c.
(professeure des années 60-80),
Zambie, Afrique

² Une patiente du sida (sous les
soins d'Anastazia Patel)

³ Orphelins

Photos : Rita Guay, m.i.c.



1
2

JE SUIS LE CHEMIN

Sur le chemin de Compostelle, Sébastien entre en relation avec lui-même, les autres et l'Autre. De cette expérience intérieure et communautaire, il nous communique ses découvertes et surtout sa prise de conscience profonde: la marche a la vertu de ramener à l'essentiel.

Sébastien Gendron

La vie est un pèlerinage. Bien que l'humaine sagesse ait proclamé cette maxime à travers les millénaires, les pèlerinages que Dieu nous donne de vivre ne finiront jamais de nous le rappeler. Dans ce monde où règnent en maîtres l'éphémère et l'illusoire, où l'humain est trop souvent réduit à une fonction et le quotidien à une mécanique désincarnée, la marche, critère fondateur de l'espèce humaine, a la vertu de nous ramener à l'essentiel, à nos racines. Mais ce qui différencie les pas de la vie courante de ceux de la vie *marchante*, c'est l'ouverture du cœur qui soudainement s'ouvre à un Autre que soi, à la Présence de Celui qui toujours est présent, sans jamais s'imposer, au creux du silence.

DIALOGUE DU MARCHEUR

C'est du moins l'expérience que font les pèlerins de Compostelle depuis plusieurs siècles. Dieu, qui entre en relation avec l'homme par toutes sortes de médiations, établit aussi son dialogue

avec le marcheur par l'entremise de son chemin. D'ailleurs, le Seigneur nous dit: *Je suis le Chemin* (Jean 14,6). Mais par combien de chemins Il nous appelle à vivre de sa Vie et à découvrir sa Vérité! Par l'entremise d'un ami, frère de Saint-Dominique, l'itinéraire du ministère de Saint-Jacques le Majeur en Espagne s'est ouvert à moi, cet été, ainsi qu'à dix-huit autres compagnons de route.

Les cimes des Pyrénées, les champs de blé, les cultures abondantes et diverses jusqu'aux flancs des montagnes, la fluidité des rivières et la solidité des ponts, les innombrables villages et leurs clochers, les grandes cités s'étendant à perte de vue et leurs cathédrales flamboyantes, mais aussi les déserts arides et les croix de chemin... Tout cela parle de la bonté du Créateur et du don de son œuvre pour ceux qu'Il aime.

L'ŒUVRE DE LA VIE DE GROUPE

En six semaines de marche, la vie de groupe accomplit son œuvre. Les moments de solitude sur le chemin n'étant qu'un intervalle entre le lever à six heures pour la prière des Laudes et l'arrivée en début d'après-midi avec tout ce que cela comportait d'engagements et d'obligations: douche et lavage des vêtements à la main, commissions, préparation du sac à lunch, messe, prière des Vêpres, souper, vaisselle, partage de groupe, etc. Mais si ce cadre pesait lourd au départ, la cohésion du groupe et l'habitude des tâches en sont venues à nous offrir plus de temps libre, entre autres pour la traditionnelle sieste des heures chaudes de l'après-midi.

Et les avantages étaient nombreux, il est vrai, de cheminer en groupe bien que cela n'offrait pas la même liberté qu'au voyageur solitaire. L'accompagnement des trois prêtres Dominicains de notre communauté a été des plus précieux, en plus d'offrir chaque jour une célébration eucharistique en français. Nous avons pu nous soutenir les uns les autres dans les moments plus difficiles et partager entre nous nos intentions de prières. Nous mangions bien et à peu de frais, sans même avoir à toujours le préparer nous-mêmes!

UN REGARD DE VÉRITÉ!

Mais, au-delà des commodités et des avantages de la vie en communauté, le principal fruit de cette absence d'intimité fut l'impossibilité de maintenir pendant plus de deux semaines, la fatigue aidant, le masque subtil d'une personnalité qui ne correspond pas totalement à ce que nous sommes. Pour ma part, j'ai pu identifier, de manière tangible, pour la première fois de ma vie, mon désir profond d'être aimé, réalisant les détours inconscients que ma vie prenait pour tenter de plaire, tenter d'aller chercher dans le regard de l'autre une reconnaissance, une quelconque confirmation de qui je suis... Le regard bien aimant de Dieu laisse agir son Esprit d'Amour à travers ceux qui se laissent docilement conduire par Lui.


Ainsi de belles amitiés ont pu éclore en vérité entre nous. Alors que je voyais encore, après deux semaines de marche, un simple groupe de pèlerins marchant ensemble, j'ai pu contempler pour ma plus grande joie une Église unie, croissant en

amour fraternel, franchir les portes de la cathédrale Saint-Jacques.

L'INATTENDU DE LA ROUTE

Si, comme le dit saint Paul, *l'Esprit seul peut sonder les profondeurs de l'être* (cf. 1 Co 2,10), le chemin nous apprend en tout cas qu'on ne sait jamais parfaitement quoi demander à Dieu pour soi-même... Aussi une seule Parole suffit: *Que ta Volonté soit faite*. Car effectivement le *Chemin* pourvoit à tout et rejoint chacun là où il en est rendu dans sa démarche personnelle qui s'effectue de l'avant dans le temps, bien qu'à rebours au-dedans. *Celui qui est* nous touche tel un bon Papa, selon les besoins de chacun de ses enfants. Plusieurs ont fait spontanément l'expérience de Sa rencontre sur le chemin.

Des guérisons intérieures, de profonds repentirs, des croix douloureuses glorifiées, des peurs vaincues, des prises de conscience importantes, des changements de cap inattendus... Et voilà que mes projets pour cette année ont changé du tout au tout, après un appel inéluctable de l'Esprit. Ma route a bifurqué de Montréal vers Québec pour la suite de mes études en théologie. J'ai aussi collaboré comme cinéaste avec le réseau de diffusion de l'Église catholique du Diocèse de Québec. Il s'agissait de réaliser des reportages sur l'expérience du groupe pour les gens d'ici. *Ces vidéos sont disponibles sur le site Internet www.ecdq.tv.*

Lorsque les tempêtes du quotidien menacent nos fondations encore mal affermissées, il nous est bon de savoir que le Christ nous interpelle en disant: *En marche pèlerin! Ultrëia!* 




¹ Sébastien Gendron, étudiant en théologie

Photo: inconnu

² iStock



Fidélité

Mlle Régina a toujours aimé la vie malgré la maladie qui l'a affectée tout au long de sa vie. 

Mlle Régina Rock, qui a fêté ses 106 ans le 7 décembre 2009, serait-elle la doyenne de nos abonnés au Précurseur ?

Ida Brochu, m.i.c.

Elle pourrait nous en raconter beaucoup, car elle connaît les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception depuis sa petite enfance. Les MIC venaient à la maison paternelle offrir leur revue. Un jour, sans prévenir sa mère et pour être gentille, Régina offre aux sœurs de rester à dîner... Jeune fille, chaque premier samedi du mois, elle se rend au 314, chemin de la Côte Sainte-Catherine, avec ses amies de la paroisse du Sacré-Cœur de Montréal pour une heure d'adoration. À l'invitation des sœurs, elles ont même la chance de participer à plusieurs départs missionnaires. Moments pleins d'émotion! Mlle Régina se souvient encore des cantiques qu'on y chantait.


La revue lui apporte une joie missionnaire

Mlle Régina a toujours aimé Le Précurseur. Elle s'intéressait particulièrement aux articles relatant le beau travail des sœurs en mission. Aujourd'hui, ses yeux ne lui permettent plus de lire et de bonnes amies lui font donc la lecture. Taquine et ricaneuse, elle a toujours aimé la vie malgré la maladie qui l'a affectée tout au long de sa vie. Mlle Régina nous confirme sa joie de vivre: *Je pense que j'ai toujours été heureuse.* Son bonheur, elle le doit en grande partie aux membres de sa famille qui, avec leur amitié sincère, l'ont soutenue, aidée et sans cesse visitée.

Aujourd'hui, Mlle Régina vit avec sa nièce Bérengère. Deux fois par semaine, un couple ami (Claude et Denise St-Antoine aussi abonnés à la revue) va leur porter la communion. Un temps privilégié et fort apprécié! D'autres bénévoles vont faire ses emplettes hebdomadaires: des gestes d'entraide qu'elles considèrent comme des bénédictions pour elles.

Une chance unique de célébrer

Malgré la pénurie actuelle de prêtres, l'Eucharistie est célébrée chez elle par le Père Roger Brisson, o.f.m. Depuis le 8 décembre 1988, une quinzaine de personnes s'y rassemblent. Les chants, le partage et la bonne humeur sont au rendez-vous. Après la célébration, les échanges joyeux se poursuivent autour de la table. Ghislaine, une généreuse nièce, que Mlle Régina appelle *son ange*, a préparé tous les mets la veille. Se joint au groupe, le Père Jean-Baptiste Son, jadis vicaire à la paroisse St-Vital, dont elles font partie.

Sa confiance en Dieu et son action de grâce constante pour toutes les faveurs dont le Seigneur l'a comblée égalaient ses jours. Le cœur de Mlle Régina est tout proche du Seigneur. Presqu'à chaque messe célébrée chez elle, elle lui dit: *Merci pour toutes les grâces reçues! Je sais que tu m'en donneras encore beaucoup d'autres.* Et son rire débordant de confiance réjouit tous ceux et celles qui l'entourent... 

¹Mlle Régina (1^{re} r. au centre) et Ida, m.i.c. (2^e r. 3^e à dr.)
Photo: MIC

CHOISIR... QUEL DÉFI!

Choisir d'être religieux ou religieuse n'est pas facile de nos jours. Pour celui ou celle qui entend l'appel, c'est tout un défi de répondre à cet élan intérieur, à cette soif profonde de donner sa vie au service de la mission de Jésus au cœur de notre monde.

Dieu est Quelqu'un : Il est présent, tout proche, bien vivant ! Et il fait signe...

La vocation religieuse se manifeste par un désir ardent de vivre la communauté en Église, de choisir le célibat pour le Royaume et de vouloir servir le prochain avec un cœur généreux et ouvert à la souffrance des plus pauvres.

C'est une préférence qui se manifeste aussi par le goût de la prière et de l'Eucharistie. Dieu est Amour. Et cet amour mutuel entre Dieu et la personne appelée s'intensifie au rythme des rencontres avec Lui.

Fondamentalement, Dieu veut que nous vivions heureux ! Il est vrai aussi que choisir tel style de vie, c'est en exclure d'autres.

Si le désir de lui consacrer notre vie en y mettant le prix suscite en nous la joie, la sérénité, la paix et si l'Église confirme l'appel, alors c'est... que le Seigneur nous appelle !

Encarnación Martínez, m.i.c., à Cuba

Photo : MIC



UNE BRISE RAFRAÎCHISSANTE

Un engagement à vie! Peut-on oser cela aujourd'hui? Et pourtant... c'est bien le geste que Wilma Jaldin, une jeune MIC bolivienne s'apprête à poser. Quelles sont ses motivations profondes? Dans une interview, Wilma, les yeux pétillants, le sourire radieux, nous révèle quelques-uns de ses secrets.

1 **Propos recueillis par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.**

PARLE-MOI UN PEU DE TON HISTOIRE

Je suis née à la campagne, dans le diocèse de Cochabamba en Bolivie, de parents catholiques, non pratiquants. J'ai étudié dans des écoles catholiques et adventistes, puis j'ai passé deux ans à l'Institut d'Éducation Rurale (I.E.R.) tenu par les MIC. Plus tard, j'ai complété mes études comme technicienne en santé chez les Sœurs de Jésus-Marie.

Après mes études, je suis allée dans les montagnes pour aider à la formation des agents et agentes de premiers soins en santé. Ce travail auprès des gens m'a ouverte aux besoins des autres. J'ai senti l'appel de donner ma vie au Seigneur.

POURQUOI AVOIR CHOISI LES MIC?

À l'Institut, j'avais lu la biographie de Délia Tétreault et j'avais une grande affinité avec elle. Son cœur universel... moi aussi, je voulais mon cœur grand comme le monde! L'internationalité chez les MIC et la joie des sœurs m'impressionnaient. Et quand je les voyais prier, cela m'attirait. En 1999, à 21 ans, je suis entrée

au couvent, puis j'ai pris la route du Chili pour mon postulat.

COMMENT AS-TU RÉAGI EN APPRENANT QUE TU DEVAIS QUITTER TA FAMILLE, TON PAYS?

Oh! À ce moment-là, je voulais tout donner au Seigneur. J'étais prête...

AUJOURD'HUI CE N'EST PLUS LA MÊME CHOSE?

Aujourd'hui je suis plus réaliste : je me rends compte que même si on donne toute sa vie au Seigneur, on reste très humaine. Avec la grâce du Seigneur, on peut relever les défis de la vie fraternelle... Je garde toujours mon idéal de vie et ma disponibilité reste entière : je suis prête à tout, tout partager. Je continue à apprendre chaque jour à vivre, à accueillir, à donner...

QU'AS-TU FAIT DEPUIS TON ENTRÉE?

J'ai vécu la mission au Pérou, à Cajabamba, presque trois ans dans les montagnes pour donner des sessions de formation en santé. Dans notre paroisse, j'étais très engagée auprès des jeunes pour la pastorale des vocations. Au Canada, j'ai poursuivi ma formation au scolasticat international, à Longueuil.



**TU AS FAIT UN BREF SÉJOUR EN HAÏTI,
TU VEUX M'EN PARLER...**

Haïti! Un pays riche de foi mais très pauvre matériellement! Le peuple vit de nombreuses difficultés. Cependant, la force de vie, l'espoir, l'espérance peuvent vaincre ces situations malheureuses. Le peuple est attaché à Dieu. C'est un peuple d'action de grâce. Il est joyeux et aime la vie. Les gens travaillent fort du matin au soir. En Bolivie aussi, nous connaissons une grande pauvreté.

J'ai vécu une très belle expérience avec les sœurs. Leur vie de prière soutient leur dynamisme dans les projets d'éducation et de santé. Toutes y sont engagées d'une façon ou d'une autre. Les sœurs sont vaillantes: le labeur remplit leur journée. Elles veulent répondre le mieux possible aux besoins pressants du peuple.

Au niveau spirituel, la formation est différente de celle de Bolivie: elle est plus encadrée, même au niveau de l'Église. Le peuple haïtien se réfère au Dieu Tout-Puissant, le Grand-Maître, qui les écoute et leur prodigue ses bienfaits. C'est Celui qui donne, on attend tout de Lui; les gens luttent avec l'aide de Dieu. Ce qui m'a touchée très fort, c'est leur joie malgré leurs difficultés.

**APRÈS CE BREF SÉJOUR EN HAÏTI,
TU AS PRIS TON ENVOL POUR CUBA,
QUELLES SONT TES IMPRESSIONS?**

À Cuba, je me suis retrouvée un peu chez moi vu qu'on parle l'espagnol, mais avec un accent très différent; en peu de temps, je me suis adaptée. J'ai senti une Église un peu fatiguée. Cependant, malgré les restrictions du gouvernement, l'image qui me vient, c'est celle du feu de la foi qu'on veut éteindre à tout prix... mais la flamme jaillit de partout! Le peuple est chaleureux: après la messe, les personnes

âgées se réunissent. Ces aînés sont venus me parler, me raconter leurs tracas, mais leur langage codé m'a déroutée. Leur grande souffrance, c'est leur manque de liberté! Les jeunes de la révolution n'ont pas entendu parler de Dieu. Le peuple vit dans la misère... La viande et les denrées de base sont très rares. Il faut faire beaucoup de choses pour survivre.

Pour les sœurs, la vie fraternelle est très importante car les activités externes sont assez réduites. Elles visitent les familles et soutiennent la foi des chrétiens. La vie des sœurs à Cuba est d'une grande simplicité. Elles marchent ensemble, s'encouragent ensemble. Elles vivent un Dieu amour, un Dieu de tendresse qui fait partie de leur quotidien. J'ai rencontré nos sœurs malgaches et philippines qui missionnent à Cuba: des sœurs heureuses...

**SI JE NE ME TROMPE, TU RETOURNERAS
BIENTÔT EN BOLIVIE. QUELS SONT TES
PROJETS FUTURS?**

En février prochain, j'espère bien faire mes vœux perpétuels et vivre quelques années la mission dans mon pays. Après, je serai tout à fait disponible pour aller là où Dieu voudra bien m'envoyer. Mais, si j'ai un vœu à faire, j'aimerais vivre la mission à Cuba. Pourquoi? Parce que la vie est très simple, il n'y a pas de grandes écoles comme en Haïti. Je veux vivre proche du peuple, écouter les gens et les encourager dans leur vie. L'adaptation serait plus facile pour moi. Cependant je ne mets aucune restriction. Dieu m'enverra bien là où il voudra... Je saurai répandre son amour partout!

Merci Wilma pour ta simplicité et ta spontanéité! Avec ta jeunesse et ton dynamisme, tu passes dans nos vies comme une brise rafraîchissante qui nous apporte joie et espérance. ❧

^{1,3}Wilma, m.i.c., à Cuba

²Wilma, m.i.c., à Haïti

Photos: MIC

Nous, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conce

Jésus nous a appelées, chacune par notre nom. De divers pays, il nous a rassemblées en communautés fraternelles selon l'Évangile pour vivre le charisme de Délia Tétreault dans un projet d'évangélisation.

CONSTITUTIONS MIC, no 18

Comme Marie au jour de la Visitation, nous nous mettons résolument en marche vers ceux et celles chez qui nous sommes envoyées. Inspirées par la foi agissante de Marie, nous acceptons nous aussi de partir, jour après jour, vers un ailleurs en nous ouvrant à nos frères et sœurs afin de vivre la communion missionnaire en toute culture ou situation sociale nouvelle.

CODE GÉNÉRAL MIC, no 3,7



MALAWI



HONG KONG

ption,



MADAGASCAR

Photos: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.



HAÏTI



PHILIPPINES



JAPON

DIEU SANS FRONTIÈRES

La lecture du livre Femmes sans frontières, qui raconte l'histoire plus que centenaire des MIC, a éveillé chez Sr Lorna bien des souvenirs et des rêves. À l'instar de ces pionnières, elle a eu le privilège de marcher dans le sentier des missions lointaines. Après 17 ans vécus au Japon, Sr Lorna poursuit aujourd'hui sa route en terre vietnamienne.

Lorna F. Erickson, m.i.c.

Aux Philippines, à l'école primaire, j'étais fascinée par les MIC qui nous parlaient des missions d'Afrique. Je rêvais qu'un jour je serais comme elles, que je prendrais soin des enfants malades. Ce rêve, je l'ai réalisé en entrant chez les MIC. Mais ce n'était pas l'Afrique qui m'attendait, c'est au Japon que j'ai atterri, à l'âge de 36 ans.

UN DÉRANGEMENT NÉCESSAIRE

Il m'a fallu étudier le japonais pendant trois ans avant de m'exprimer dans cette langue avec une certaine facilité. J'avais déjà appris l'anglais, le français et l'espagnol, mais aucune de ces langues n'était comparable au japonais. Malgré la difficulté de la tâche, j'ai misé sur ma détermination et la grâce de Dieu. Après 17 ans de mode de vie au Japon, je maniais les baguettes adroitement, je buvais du thé, je mangeais du poisson cru et des fruits de mer, je chantais, j'écrivais, je pensais et j'enseignais en... japonais. Les quatre saisons, les beautés de la nature et l'environnement propre et paisible m'attiraient au point de songer à devenir une religieuse bouddhiste! Par souci de respect et d'authenticité, je souhaite évoquer brièvement cet attrait ressenti pour le bouddhisme et non pas en diminuer la portée en le masquant par une fausse légèreté. La pratique Zen, les temples bouddhistes entourés d'une nature belle et généreuse m'ont touchée profondément. J'ai réalisé que cet attrait répondait à un désir d'une

2

communication plus profonde et intime avec Dieu. J'ai le sentiment que je m'occupais alors de trop travailler pour Dieu et non pas de laisser Dieu m'investir et me transformer. Dans le calme et la méditation, Dieu reprenait ses droits et je revivais cette communion si féconde et si nourrissante. Ce dérangement intérieur a approfondi ma relation à Dieu. Un de mes amis, moine bouddhiste, me l'a exprimé un jour en me disant qu'il me trouvait plus épanouie. Et il avait raison, c'est ainsi que je me sens aujourd'hui.

LE RETOUR À LA CASE DÉPART

Puis, un jour, ma supérieure générale m'envoie au Vietnam. J'avais exprimé mon désir d'aller à cet endroit avant même qu'on me le demande. Mais quand est venue «l'annonciation», j'ai aussi ressenti une certaine crainte. Dans quelle situation me trouverai-je en pays communiste? C'est avec un mélange d'appréhension et de vive émotion que je suis partie pour le Vietnam. À cinquante-trois ans, il me faut désormais apprendre une autre langue qui ressemble un peu au cantonais. Le vietnamien, même s'il s'écrit avec un alphabet, a 6 tonalités et au moins 12 voyelles. Je le trouve tout de même plus facile que le japonais.

Je ressens souvent les restrictions propres à un régime communiste. Après presque trois siècles de révolutions et de guerres, dans un pays devenu libre et uni avec tous ses gains et ses pertes, le peuple Vietnamien a émergé résilient, entrepreneur, travailleur, reconnaissant et fervent dans sa foi. C'est un peuple

très intelligent et talentueux. Ce siècle ainsi que le prochain seront sûrement leur époque et ils deviendront ce que Dieu a dans son plan pour eux.

Un an s'est écoulé depuis et, encore aujourd'hui, je remercie le Seigneur pour chaque jour vécu au Vietnam. Les Vietnamiens sont chaleureux et généreux. Chaque jour, je me lève, parfois avec difficulté, à quatre heures du matin pour aller à la messe de cinq heures. Avant et après la messe, les gens s'arrêtent devant la grande statue de la Vierge pour prier en silence. Ce geste impressionnant manifeste leur grande dévotion à la sainte Vierge. Les chants liturgiques de l'Eucharistie me transportent au ciel chaque jour.

AU PAYS DES 9 DRAGONS

J'habite Can Tho City, une ville située au centre du delta où se déverse le fleuve Mekong après avoir traversé la Chine et le Cambodge. Ici, le fleuve se divise en 9 grandes rivières d'où son nom : 9 dragons. C'est très plaisant d'aller dans les marchés flottants à 4 heures du matin : les rivières se remplissent de bateaux chargés de fruits et de légumes et les commerçants sautent lestement d'un bateau à l'autre. On y trouve des aliments frais en abondance. La cuisine japonaise me manque par moments; toutefois le régime vietnamien comporte aussi des nouilles et du riz accompagnés d'une multitude de sauces. Je peux aussi continuer à manger avec des baguettes comme j'aimais le faire au Japon.

Le costume vietnamien appelé *ao dai* (prononcé *aw yai*) est vrai-



3

ment joli et élégant. Les jeunes le portent comme uniforme blanc au secondaire; il est aussi porté dans certains bureaux ou grands magasins et lors d'occasions spéciales. À l'heure des classes, tels de beaux anges, les étudiantes vêtues de leur *ao dai* se précipitent à vélo dans tout le quartier. Les religieuses le portent également, mais en noir et... moins ajusté. J'aime le porter aussi.

UN AVENIR REMPLI DE PROMESSES

Une religieuse peut être perçue comme une menace surtout lorsqu'elle est peu connue. Dieu faisant son œuvre, les Vietnamiens se rendent compte qu'une religieuse ne vient pas pour déstabiliser l'ordre établi, mais pour accompagner simplement les gens face aux vicissitudes de la vie. Je sens confusément que ma relation à Dieu se trouvera enrichie d'une façon ou d'une autre par cette expérience. Avec le temps, je me découvre aimante et contemplative. Mes expériences missionnaires m'apprennent que *Dieu est sans frontières*, qu'il habite le cœur de chaque personne. C'est pour cela essentiellement que je me sens une *femme sans frontières*. ♡

¹ Sr Lorna au Japon

² Château au Japon

Photos: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

³ Sr Lorna au Vietnam

Photo: MIC

LE DÉLUGE...



ET LES GRANDS CŒURS



Le 26 septembre 2009, une tempête tropicale d'une très forte intensité frappe une partie importante de Manille, la capitale des Philippines. En une seule journée, la ville reçoit toute la pluie d'un mois et plus... Conséquences? Des inondations submergent les maisons, tuent des centaines de personnes et créent plus de 250 000 sans-abris. À certains endroits, l'eau atteint plus de 20 pieds. Une ville se transforme rapidement... en lac!

Ce désastre laisse des milliers de personnes désemparées: elles n'ont plus rien à se mettre sous la dent, ni rien pour se vêtir. Des milliers de victimes! Les MIC ne sont pas épargnées. Deux de nos jeunes sœurs, en réunion à l'étranger, ne peuvent revenir à leur couvent qu'en nageant. Et à Gagalangin, le premier étage de notre école ICAM (*Immaculate Conception Academy of Manila*) se retrouve inondé par les eaux en furie. C'est un sauve-qui-peut général!


Ici et là, des gens s'improvisent secouristes. Les uns se donnent la main pour former une longue chaîne humaine qui permettra de traverser en sécurité les rues devenues de vraies rivières où circulent des déchets de toutes sortes et même des meubles. Les secouristes plus solides prêtent assistance aux vieillards

et aux enfants. Pour regagner une zone sécuritaire, on marche même sur les fils électriques devenus des ponts... Quelle désolation! Mais aussi, quelle solidarité!

S.O.S. VICTIMES!

Le grand cœur du peuple philippin se met vite à l'œuvre pour secourir les victimes. À Greenhills, les MIC, les professeurs et les étudiantes de l'ICA (*Immaculate Conception Academy*), une école de plus de 3 800 élèves du primaire au secondaire, font appel à la générosité des familles. Le Centre sportif Délia-Tétréault se transforme en entrepôt de denrées et de vêtements pour les sinistrés. Les jeunes classent les victuailles et remplissent des sacs. En peu de temps, plus de 21 625 sacs de provisions sont prêts.

D'autres bénévoles s'occupent de trouver des moyens de transport pour la distribution de ces marchandises aux nombreux sinistrés. D'un seul cœur et d'une seule âme, tous veulent apporter leur réconfort à ces pauvres gens si éprouvés.

Et comme une image vaut mille mots, je vous transmets ces photos qui parlent d'elles-mêmes... 

Fondé en 1902, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception compte près de 600 membres de 18 nationalités à l'œuvre dans 15 pays. Au service de l'Église, les religieuses et leurs associé-es laïques (ASMIC) oeuvrent dans des engagements multiples: promotion de la femme, enseignement, soin de la santé, pastorales paroissiales et diocésaines, engagement social, etc.

La fondatrice, Délia Tétréault, a laissé à l'Église et au monde un héritage des plus riches: éveil et croissance à la dimension missionnaire de la foi, ouverture sur le monde, respect des différences et des cultures. Plus que tout, elle a légué au peuple chrétien une spiritualité axée sur la reconnaissance des dons gratuits de Dieu au monde, dons à partager au-delà de toutes frontières.

MAISON PROVINCIALE

10 710, rue Grande-Allée
Montréal (Québec)
Canada H3L 2M7

Téléphone: (514) 384-4624
Courriel: provmic@videotron.ca

www.soeurs-mic.qc.ca

La joie est
le meilleur
merci qu'on
puisse offrir
à Dieu.

Délia Tétréault

CAUSE DÉLIA-TÉTREULT

100, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec)
Canada H7G 1A4

courriel:

causedeliatetreatult@micpontviau.ca



ÉVEILLÉS À L'APPEL

Claudette Bouchard, m.i.c.

À Manille, Philippines, ils participent à toutes les œuvres de la communauté MIC. En collaboration avec les religieuses missionnaires, ils vont vers les plus pauvres, dans les villages les plus éloignés. Ils enseignent, portent secours aux malades, encouragent les démunis aux prises avec de multiples difficultés, améliorent leurs conditions de vie...

Ils sont éveillés à l'appel! Mais qui sont ces gens? Ce sont des hommes et des femmes dont le cœur vibre quand on leur parle du travail de la communauté MIC aux Philippines. Ce sont des Philippins, des Philippines reconnaissants qui expriment leur gratitude de mille et une façons. Ils sont des Associés et d'anciennes élèves de nos écoles: devenus des professionnels, ils offrent gratuitement leur compétence et leur temps, là où les cris de désespoir se font entendre.

UNE BELLE INITIATIVE

Deux de nos graduées de 1972, Mme Marietta Co-Chin et Mlle Annie Dee, ont à cœur l'avenir des prochaines générations. Elles veulent que leurs enfants et leurs petits-enfants connaissent l'histoire des religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception. De retour chez elles, impressionnées par leur visite à l'oratoire de la vénérable Délia Tétréault, à Pont-Viau (Québec), ces deux anciennes étudiantes de l'école *Immaculate Conception Academy* de Manille décident de contacter un architecte renommé, M. Vincent Pinpin, afin de lui soumettre leur projet.

Propriétaire d'une manufacture de marbre, Mlle Dee possède un bloc de marbre statuaire, extrait des carrières de

Carrare réputées en Italie. Les grands sculpteurs, Léonard de Vinci et Michel-Ange, choisissaient cette pierre reconnue pour son exceptionnelle beauté. L'architecte V. Pinpin et Vox Bustinera, un jeune sculpteur de la compagnie manufacturière, transforment donc l'immense bloc de marbre blanc en une splendide statue de Délia Tétréault, la fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Le 26 mai 2009, arrivent devant l'école *Immaculate Conception Academy* deux camions chargés de la magnifique statue et de tout l'équipement nécessaire pour la déplacer. Doucement, avec grand soin, on dépose l'œuvre d'art à l'entrée du *Délia Tétréault Arts and Sports Center*. Des religieuses MIC et quelques anciennes élèves assistent avec joie à cet événement historique.

UN MESSAGE À TRANSMETTRE

Les élèves de l'Académie, celles d'aujourd'hui et toutes celles qui viendront à l'avenir, seront accueillies par Délia, une missionnaire souriante dont la vie et les œuvres sont source d'inspiration. Ainsi, son histoire sera transmise de génération en génération. Mme Marietta Co-Chin et Mlle Annie Dee ont donc trouvé la façon de rejoindre les jeunes et de perpétuer le message. L'idéal missionnaire de Délia a non seulement touché le peuple de la Chine, mais aussi les Philippins et bien d'autres nations. Inspirées par l'histoire de Délia, les élèves seront invitées à devenir missionnaires, chacune selon ses talents, ses capacités. L'œuvre d'art, qui présente le modèle d'une apôtre au cœur universel, sera un rappel: elle touchera l'esprit et le cœur de ceux et celles qui s'arrêteront pour connaître cette femme sans frontières. ∞

Quand tourne le vent

(2^e partie et fin)



Louisa Nicole, m.i.c.

Comme suspendue entre la terre et l'immense ciel froid de l'hiver suivant, je vois mes forces diminuer.

LE RETOUR

Indescriptibles sont les sentiments qui m'habitent en ce 22 septembre 2004 quand, à l'aéroport de Dorval, je revois des visages familiers. Non! Jamais je n'aurais pensé revenir si vite, et dans un tel état. Le lendemain, hospitalisée à l'Hôpital Neurologique de Montréal, ce ne sont plus les vagues qui me bercent: ma chaloupe a été remplacée par une civière qui me transporte d'une salle d'examen à une autre. Aucune expérience antérieure de maladie m'a préparée à cette épreuve. Parfois, les mots du neurologue japonais me reviennent à la mémoire: *Vous aurez à lutter tout le reste de votre vie avec cette maladie.* Et sans pouvoir les retenir, des larmes lourdes comme des gouttes de glycérine s'échappent de mes yeux. J'espère qu'il s'est trompé... Mais non! Après quelques jours d'investigations, le verdict est confirmé: Polyradiculoneuropathie inflammatoire démyélinisante chronique (PIDC). Faillait-il un nom si ronflant pour identifier mon malaise?

L'ENVOL D'UNE COLOMBE

Je partage la chambre d'hôpital avec une dame de 52 ans, belle comme un ange, mais agressive comme un diable dans l'eau bénite. Surprise par une sclérose latérale, et devant elle, plus que quelques semaines de vie. À travers le rideau qui nous sépare, je capte les conversations avec sa famille. Quel combat! Quel désespoir! Un soir de grand calme, j'ose l'inviter à se joindre à moi pour la prière des complies. Pour elle, je fais quelques adaptations aux psaumes. La paix de Dieu semble s'installer en son cœur troublé. Je ne puis oublier ce beau matin ensoleillé du début d'octobre où, péniblement, parce que ses muscles ne répondent plus, elle me demande: *Parlez-moi de Dieu.* J'en suis tout émue. Et je réponds à son désir, doucement, avec mon cœur, implorant l'Esprit de mettre sur mes lèvres les mots qui lui redonneront l'espérance.

Ayant quitté l'hôpital, j'y retourne la semaine suivante pour un traitement et je me rends visiter ma chère amie. Toute

sa famille est réunie car s'annonce déjà le grand départ. Son mari s'approche de moi : *Qu'est-ce que vous lui avez fait? Depuis le jour où vous avez partagé sa chambre, elle a graduellement changé devenant de plus en plus sereine. Regardez-la, elle est si paisible et souriante!* Je m'approche de mon ange pour lui murmurer quelques mots à l'oreille. Je nous sens enveloppées d'éternité. Le lendemain, comme la colombe libérée de sa cage, elle retourne vers la maison du Père, me laissant un message : *Le Seigneur a encore besoin de toi, Louisa.*

LE COMBAT

Les bons soins reçus à l'hôpital m'ont remise sur des pieds encore fragiles. Je dois m'astreindre à un traitement hebdomadaire et entreprendre une physiothérapie de quelques mois afin de retrouver ma force musculaire. Je le fais avec joie, remplie d'espérance. Sous le ciel bleu de ce si bel automne aux chauds coloris, ma marche quotidienne, bien que laborieuse, me redonne de l'énergie. Mais déception! Le traitement qui semblait efficace au début ne me convient plus. Comme suspendue entre la terre et l'immense ciel froid de l'hiver suivant, je vois mes forces diminuer. Et en ce printemps qui hésite à s'installer, où le soleil semble ne plus jamais devoir revenir, je me retrouve dans un état pire que le précédent, clouée sur mon lit, incapable d'aucun mouvement. L'image de l'aveugle de l'Évangile de Marc conduit en dehors du village par la main de Jésus me revient et m'invite à m'abandonner. Deux autres hospitalisations suivront avec, chaque fois, un long processus de réhabilitation. Pendant plusieurs mois, j'utilise un déambulateur pour soutenir ma marche. Confiante, je trouve la force de lutter.

UN NOUVEAU DÉPART MISSIONNAIRE

Mes rendez-vous réguliers à l'Hôpital Neurologique me mettent en contact avec beaucoup de personnes jeunes encore, atteintes de maladies chroniques. La proximité des chaises, jointe à la longueur des traitements, favorise les confidences. La solitude de ces personnes m'attriste, leur

persévérance m'émerveille. J'écoute et je prie, démunie devant tant de souffrances.

Un jour, je mets la main sur un feuillet : *Une formation pour animer des ateliers portant sur l'autogestion des maladies chroniques est offerte par le Centre de Santé McGill.* Conditions : avoir soi-même une maladie chronique et quelque facilité pour l'animation d'un groupe. Chapeauté par l'université de Stanford, ce programme est sérieux. Je m'inscris.

Ce printemps 2007 marquera un nouveau départ dans ma vie missionnaire. L'atelier que j'anime en partenariat, *L'ABC de l'autogestion des soins*, comprend six sessions qui permettent aux personnes ayant une maladie chronique d'acquérir des techniques et habiletés pour mieux gérer leur quotidien et vivre heureuses et en santé. À raison de deux heures et demie par semaine, avec des groupes de 10 à 12 participant(e)s, nous abordons une vaste gamme de sujets touchant les conditions chroniques. La méthode, dynamique et interactive, permet à toute personne de s'exprimer et de se sentir importante et valorisée. Quel merveilleux programme! Et quelles belles personnes nous rencontrons! Physiquement limitées, elles ont le cœur tellement à l'écoute de la vie et des autres. Elles m'apprennent tellement de choses!

LA DANSE DANS LA PLUIE

La vie ne consiste pas à attendre que passe la tempête, mais à savoir danser dans la pluie, écrit Belva Plain dans son roman *Tous les fleuves vont à la mer*.

Quelle reconnaissance je dois au Centre de Santé McGill qui non seulement m'assure de bons soins mais me donne aussi l'opportunité de parfaire ma formation afin de venir en aide à tant de personnes. Ma maladie demeure, celles des autres aussi. Mais j'ai la certitude qu'ensemble, nous dansons dans la pluie en recueillant tous les beaux diamants qu'allume le soleil en filtrant les nuages. ☺



¹ Lisa-Anne Elvidge, coordonnatrice du programme et Louisa, m.i.c., maître-formatrice

² Groupe de session mixte

³ Session de formation de bénévoles

Photos : D. Radcliffe-Branch

DE MELBOURNE À MONTRÉAL



Trois dates importantes ont marqué les étapes d'une belle histoire de reconnaissance racontée par l'auteur dans les pages qui suivent.

Huguette Turcotte, m.i.c.

29 OCTOBRE 1953

Le *China Mail* entre au port de Manille. À son bord se trouvent deux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui viennent prêter main forte aux œuvres d'éducation dans ce pays: Sr Cécile Kirouac se rend à St. Michael Academy à Padada dans le sud, et je prends la tâche de directrice du département de musique de *Immaculate Conception Academy of Manila (ICAM)*.

Quelques jours plus tard, j'accueille une maman philippine et son bambin de cinq ans, Julian Quirit, qu'elle veut inscrire comme élève de piano. Il est vraiment trop jeune à mon avis. Je discute ferme mais Madame Quirit insiste: *Son père est violoniste et il a décelé du talent pour la musique chez son fils...* Je suis ébranlée et je décide de tenter l'expérience. Ce serait dommage tout de même de refuser mon premier élève aux Philippines!

Je me rends vite compte que j'ai hérité d'un enfant qui a le diapason absolu dans l'oreille. À peine a-t-il appris le nom des notes et quelques pages de sa méthode de piano que Julian transpose ses petits morceaux en do, tous sur les touches blanches, en d'autres tonalités. Il pose ses doigts n'importe où sur le clavier et ils se hissent sur les touches noires quand la mélodie le demande. Les sons, le rythme, tout est un jeu pour lui. Je me jure de ne pas décourager mon petit prodige et de lui faire aimer la musique, même si je dois m'armer de patience pour l'obliger à lire les notes plutôt que d'improviser à son gré. Le

22 novembre, pour le concert annuel de la sainte Cécile, Julian est sur le podium et dirige le *Toy Orchestra* avec tout l'aplomb d'un chef d'orchestre chevronné.

Après deux ans, Julian quitte l'ICAM pour une autre école et il commence l'étude du violon. Il est reconnu comme exceptionnellement doué et il obtient des succès remarquables. Nous gardons le contact car il m'envoie des nouvelles à l'occasion de concerts et de diplômes avec des photos signées *your Little Julian*. Après mon retour au Canada en 1965, j'ai appris qu'il avait obtenu une bourse offerte par la Première Dame des Philippines, Imelda Marcos, pour poursuivre ses études musicales au *Juillard School* de New York. Je l'ai perdu de vue ensuite.

2 JUIN 2007

Une ancienne élève de ICAM émigrée aux États-Unis, Vivian de la Rosa, me demande de lui prêter d'anciennes photos de son école pour en faire un DVD. Par hasard, j'inclus dans mon envoi une photo de 1953 montrant Julian Quirit dirigeant le *Toy Orchestra*. Elle le connaît de réputation et elle me répond : *Savez-vous qu'il est devenu un violoniste de renommée internationale et qu'il dirige l'Orchestre Philharmonique de Melbourne, en Australie? Je lui fais savoir que j'ai retrouvé son premier professeur de musique*. Quelques jours plus tard, je reçois une lettre d'amour à mon adresse Internet. Mon petit Julian d'autrefois me dit sa joie d'apprendre que je suis encore bien vivante au Canada. *J'ai toujours rêvé de pouvoir vous dire que je vous dois ma carrière parce que vous avez su me faire aimer la musique*, écrit-il. Il m'informe sur son parcours de musicien depuis le moment où j'ai quitté son pays et je refais aussi le mien. Comme cadeau de Noël, il m'annonce son projet de venir à Montréal en 2008.

19 SEPTEMBRE 2008

Cette visite a été précédée d'une longue préparation car le projet de Julian est de venir présenter un récital de violon en hommage à son premier professeur. Le programme — huit pièces classiques de grands maîtres — a été envoyé de

Melbourne. Au retour d'un voyage en Europe, Julian et Minerva, son épouse, font une escale au Canada. Le 19 septembre, j'ai la joie de les accueillir au couvent de Pont-Viau, à Laval. La jeune Sr Marie-Pia en habit religieux qu'il avait connue en 1953 est devenue une vieille madame à la tête blanche qui porte même un nouveau nom... Et *Little Julian* est à l'aube de ses soixante ans! Un moment d'émotion difficile à décrire...

Dans l'après-midi, accompagné par M. Balan, un ami pianiste d'origine roumaine, Julian présente son récital et rappelle à l'auditoire le but de son voyage à Montréal : témoigner sa gratitude à son ancien professeur et remercier les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception d'avoir établi des œuvres dans son pays. Le programme se déroule dans un silence impressionnant. L'auditoire est ému devant la beauté des sons que l'artiste tire de son violon, jouant de mémoire, les yeux mi-clos, visiblement dans un autre monde, un monde d'harmonie et de beauté. Plus d'une fois, pour ma part, des larmes d'émotion ont coulé... Julian a parcouru tant de chemins depuis le jour où sa mère me suppliait de le prendre comme élève à Manille. À sa demande, je l'accompagne pour un dernier morceau. Madame Quirit enregistre ce concert unique pour en faire un DVD qu'elle m'enverra plus tard de Melbourne en souvenir de l'événement. À la fin du récital, Julian s'empare du microphone et désigne aux invités les photos d'autrefois disposées sur une table. *Comme vous voyez, j'étais destiné à devenir chef d'orchestre et j'ai eu ma première leçon à cinq ans avec Sr Marie-Pia*, dit-il, en faisant allusion à la photo du *Toy Orchestra* au concert à l'ICAM en novembre 1953 qui a été l'élément déclencheur de ces retrouvailles inédites.

Cette émouvante manifestation de reconnaissance de Julian Quirit, un très grand artiste, envers la jeune missionnaire d'autrefois à qui il attribue l'orientation de sa carrière musicale, a été un événement inoubliable. Un MERCI du cœur, *Little Julian!* ∞



^{1,2} Julian Quirit et Sr Huguette

³ Julian et son accompagnateur, M. Balan

Photos: M. Chavarria-Quirit

L'auditoire est ému devant la beauté des sons que l'artiste tire de son violon... visiblement dans un autre monde, un monde d'harmonie et de beauté.

Nos missionnaires nous écrivent

Gyoda, Japon

Une retraite en espagnol au Japon

Venus au Japon à la recherche d'un emploi, plus de 10 000 immigrants hispanophones possèdent aujourd'hui leur résidence permanente et s'adaptent à leur nouvelle culture. Sr Ana, Péruvienne, travaille avec eux dans la paroisse de Gyoda.

Les 30 et 31 mai dernier, avec une religieuse mexicaine, Missionnaire du Saint-Sacrement de Ste-Claire, j'ai organisé une retraite pour les hispanophones. Ces jours de ressourcement s'adressaient spécifiquement aux célibataires, hommes et femmes en recherche de leur vocation ou de clarification de leurs projets personnels... Huit jeunes, garçons et filles, y ont participé. D'après eux, ce fut un moment fort important pour les aider à prendre de bonnes décisions. Ils ont même demandé une autre retraite pour continuer leur réflexion.

Les paroissiens de l'église de Gyoda nous ont apporté une merveilleuse collaboration : ils ont nettoyé les chambres du presbytère, préparé les repas et surtout prié pour les participants. La retraite s'est terminée par une messe en espagnol. Pour les paroissiens, c'était une première : une messe en espagnol dans leur paroisse ! Ils en furent très heureux ! Et bien sûr, les Japonais aussi se sont joints à nous avec joie.

Ana Alvarado, m.i.c., Japon



Japon

Visite de Charity Zimba, m.i.c., malawienne, au Japon

Au cours de sa formation à la méthode Montessori, Sr Charity visite nos écoles du Japon qui utilisent cette méthode avec beaucoup de succès.

Un rêve se réalise ! Une MIC japonaise Mika Inoue et moi quittons le Malawi pour le Japon.

À Tokyo, nous passons deux jours à la maternelle. Catharina Hongo, m.i.c., la directrice, a l'amabilité de me montrer les locaux et tout le matériel Montessori. J'ai aussi l'occasion de rencontrer des parents qui préparent un bazar-bénéfice pour les enfants d'Afrique ; je leur parle de la culture et de la vie africaine. Le 8 mars, nous partons pour Aizu-Wakamatsu. En route, on voit des montagnes, des plaines et des rizières. Je me demande comment le train arrivera à escalader les montagnes si hautes. Surprise ! Tout à coup, je me vois entrer à l'intérieur de ces montagnes. Quelle merveille !

À Aizu-Wakamatsu, les Sœurs nous accueillent chaleureusement. Nous visitons l'école maternelle : l'organisation des lieux ressemble en tout point à celle de Tokyo. Et je me dis : C'est Montessori partout ! Les enfants sont beaux et gentils. Je leur parle de la culture africaine à l'aide de démonstrations des coutumes de mon pays. Les petits s'intéressent beaucoup à ce que je leur dis : ça me rend heureuse ! L'après-midi, nous visitons les classes d'anglais du secondaire. Pour ces élèves, c'est l'occasion d'entendre un vrai accent africain et... une bonne animation missionnaire.

À Koriyama, ce qui m'impressionne surtout, c'est le dévouement, la générosité des élèves du primaire : ils apportent à l'école des contenants d'aluminium, de papier, de carton... pour ramasser des sous pour les enfants africains. J'en suis profondément touchée. Je remarque aussi qu'ils ont d'excellents professeurs !

*À la fraternité de Fukaya, je suis étonnée de voir à quel point leur maison est petite. Et je me rappelle ce que Mère Délia disait : **Ce n'est pas la grandeur de la maison qui fait le bonheur, mais... la grandeur du cœur !***

Charity Zimba, m.i.c., Japon



VOUS ÊTES MES TÉMOINS

*Que l'Esprit
vous pénètre
et vous donne
un coeur grand
comme le monde,
toujours joyeux
dans l'espérance !*

*Qu'Il vous fasse
porter au monde,
avec l'ardeur
des apôtres,
la lumière
du Christ !*



Prendre son envol pour Mzimba, Malawi, n'étonne pas Sr Pauline. De retour dans son pays d'adoption, elle donnera du 100 % dans les services communautaires et auprès du peuple africain.

Sœur Pauline Brodeur, m.i.c.
Sainte-Théodosie, Québec



Après un bref séjour au Québec, Sr Jeannine retourne au Malawi où nos jeunes Sœurs africaines bénéficieront de son expertise en anglais et en histoire de notre communauté MIC.

Sœur Jeannine Forcier, m.i.c.
Springfield, Mass., U.S.A.



Le peuple péruvien a gagné le cœur de Sr Agnès. Après un fructueux engagement auprès des mineurs du Pérou, elle travaillera dorénavant à Cajabamba où la vie simple des gens l'attire.

Sœur Agnès Bouchard, m.i.c. (1^{re} à g.)
Petite-Rivière-Saint-François, Québec

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Ci-inclus le montant de _____ \$

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél. : () _____

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI NON

Adressez à :

PROCURE DES MISSIONS
SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2
Tél. : (514) 274-5691

Merci de votre solidarité !

CROYEZ-VOUS AUX ANGES ?



Je ne sais si vous croyez à la présence des Anges... mais moi, j'y crois!



¹Promotion de la revue

Photo: Mary Wong

²(de g. à dr.), Paula Cheung,

Cecilia Ying, Brenda Mok,

Mary Wong, Jane Yung

Photo: MIC

Ditma Luz Trocio, m.i.c.

Vous pouvez y croire, oui! Ce ne sont pas *Les Anges de la rénovation*, mais ils sont tout aussi efficaces, comme en fait foi notre expérience vécue à Toronto en avril et mai derniers. Il s'agit de nos anciennes étudiantes de Hong Kong qui sont venues nous aider pour notre tournée d'animation missionnaire dans les paroisses chinoises de Markham. Elles ont tout planifié et organisé: l'hébergement, le transport et surtout la rencontre avec les curés des paroisses. Le tout, soigneusement préparé malgré leurs activités habituelles!

Leur motivation? Exprimer aux MIC leur reconnaissance pour la formation reçue à nos écoles de Good Hope et de Tak Oi, à Hong Kong. Plus d'une dizaine d'entre elles sont venues prêter main-forte pour l'animation missionnaire dans les paroisses chinoises de Toronto. Une initiative de Jane Yung et Paula Cheung.

Après ces trois semaines consacrées à la population chinoise, nous, les MIC avons poursuivi notre animation missionnaire dans quelques paroisses anglaises des environs. Et voilà que nos amies chinoises sont venues de nouveau nous seconder chaque dimanche! Nos *Anges* (Cecilia Ying, Brenda Mok, Mary Wong, Jenny Lo, Patricia Cheung, Bianca Chan et Vivian Lee) ne nous ont pas abandonnées. Nous

étions très heureuses de leur inestimable collaboration. Quant aux paroissiens, ils nous ont chaleureusement encouragées! À notre tour, notre cœur était plein de reconnaissance...

Nous avons aussi eu l'aide de deux *Anges* originaires des Philippines: Frère Paul Pillerin, de Padada, qui nous a offert l'hospitalité pendant le projet de Scarborough et Rosario Gellugan, une associée de Montréal, venue missionner avec nous à Toronto.

Au Québec, nous sommes plus visibles: c'est la province d'origine de notre communauté fondée par Délia Tétreault, native de Marieville. Dans toutes nos paroisses, nous recevons un très bel accueil et une aide précieuse de la part des curés et des paroissiens. Chaque année, plusieurs fidèles collaboratrices recueillent dans leur milieu les abonnements à nos revues. La mission est toujours la bienvenue, et le cœur des gens reste sensible aux plus démunis. Cette magnifique solidarité missionnaire nous touche toujours beaucoup.

Je ne sais si vous croyez à la présence des *Anges*... mais moi, j'y crois! Et je bénis, je remercie le Seigneur pour ces êtres généreux et enthousiastes qu'il met sur notre route... nos *Anges*! ☺

Célébrons le 90^e anniversaire de la revue
Le Précurseur par une action missionnaire:
pour aussi peu que **1\$** par mois,
un abonnement au *Précurseur* contribue au
rayonnement de la mission à travers le monde.

90^e
anniversaire

SEMEZ L'ESPOIR
récoltez la vie!

4 numéros pour seulement 12\$

En prime un magnifique calendrier!

Je m'abonne / je me réabonne *J'abonne un(e) ami(e)*

AU CANADA 1 AN: 12\$ **ÉTATS-UNIS** 1 AN: 18\$US
 2 ANS: 22\$ **À L'ÉTRANGER** 1 AN: 25\$
 3 ANS: 30\$

VEUILLEZ LIBELLER VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE : **LE PRÉCURSEUR**

NOM: _____ NUMÉRO D'ABONNÉ _____

ADRESSE: _____ APP: _____

VILLE: PROVINCE/PAYS: _____

CODE POSTAL: _____ TÉL.: () _____



POSTEZ À :

LE PRÉCURSEUR

120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec)
Canada H7G 1A4

(450) 663-6460, poste 5305
leprecurseur@pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca



ISRAËL : TERRE SAINTE
« Aux sources du christianisme »
avec Alain Mongeau, ptre
16 au 28 avril 2010

COMPOSTELLE
« Marcher avec son Dieu »
avec Marilynne Arpin
30 avril au 22 mai 2010

ANGLETERRE et IRLANDE
« Paysages, cultures et intériorité »
avec Mark Langlois
2 au 13 mai 2010

ITALIE DU SUD
« Si je n'ai pas l'amour,
je ne suis rien ! »
avec Christian Bourgault, ptre
3 au 12 mai 2010

FRANCE : CÔTE D'AZUR
« Pardonnez pour guérir »
avec Jean Monbourquette
et Isabelle d'Aspremont
16 au 29 mai 2010

GRÈCE et TURQUIE
« Sur les pas de St-Paul »
avec Daniel Gilbert, ptre
31 mai au 14 juin 2010

OUVREZ VOS YEUX, VOTRE CŒUR ET VOTRE ESPRIT...

CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE !
(514) 374-7965 | (866) 331-7965 (sans frais) | www.spiritours.com

*Le Précurseur remercie ses commanditaires
et ses membres donateurs pour leur généreuse contribution.*

◆ **RÉSERVATION D'UN ESPACE PUBLICITAIRE** ◆

Carole Guévin : (450) 663-6460 #5303 ◆ leprecurseur@pressemic.org

PROCURE DES MISSIONS

SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2

Téléphone :
(514) 274-5691

Télécopieur :
(514) 274-3298

Courriel :
generalat.mic@bellnet.ca

***Merci**
de votre générosité !*

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS

✓ Vous assurent une rente votre vie durant ; vous permettent une réduction d'impôt ; vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.

✓ Elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille ; votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél. : () _____



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE



Fabrication et réparation
de prothèses dentaires

3168, boul. Cartier
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

guy pierre.com

Guy Pierre
sculpteur (bronze, bois)



450-669-2429

Laval (Québec)

**Justice. Solidarité.
Partage des ressources.**



J'Y CROIS. JE DONNE.



**Développement
et Paix**

1 888 234-8533

www.dev.org

Faites instruire un futur prêtre



Jean-François Pouliot, fmj

Il veut devenir prêtre, mais les études sont longues au Canada. Il ne peut travailler car il doit se consacrer à ses études et à la prière pour se préparer à répondre à l'appel du Seigneur.

Offrez-lui une bourse de 500\$ par année ou le montant que vous désirez pour lui permettre de poursuivre ses études. Soutenez-le de vos prières afin qu'il puisse remplacer un de nos prêtres vieillissants.

Je désire parrainer ce futur prêtre.

Il vous enverra sa photo et vous écrira à chaque année pour vous parler de son avancement.

Fondation Baillairgé
263, rue du Cégep
Sherbrooke (QC) J1E 2J8

TÉL: 1-819-823-8392

Voici mon don: _____ Reçus pour impôts

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____ Téléphone _____

Jésus a besoin de toi

*J'ai besoin de ta faiblesse
pour devenir ta force.*

*J'ai besoin de ta pauvreté
pour devenir ta richesse.*

*J'ai besoin de tes ténèbres
pour devenir ta lumière.*

*J'ai besoin de tes tristesses
pour devenir ta joie.*

*J'ai besoin de tes mains
pour servir tes sœurs et tes frères.*

*J'ai besoin de tes silences
pour devenir Parole en toi.*

*J'ai besoin de ton oui
pour venir vivre en toi.*

*J'ai besoin de ton cœur
pour devenir prière en toi.*

*J'ai besoin...
que tu aies besoin de moi.*

Auteur inconnu

